



Prof. Dr. A. Pannenkoek

11/

Wageningen

PAR AVION

Englaan 7.

Pays-Bas.

"Socialisme en Barbarie"
9, Rue de Fougère
Paris - 6^e

THESES
EN SORBONNE

On ne peut pas séparer l'une de l'autre les deux thèses sur Karl Marx (1) que M. Maximilien Rubel vient de soutenir avec succès en Sorbonne. Elles procèdent d'une intention unique : éclairer la pensée de Marx dans son ensemble et dans son évolution, en tenant compte de l'œuvre complète et en particulier des écrits de jeunesse. Ceux-ci, longtemps ignorés, ont été mis au jour après 1927 et modifient, semble-t-il, profondément le visage spirituel du philosophe.

Une bibliographie
de Karl Marx

Un premier obstacle, presque incroyable, devait se dresser devant M. Rubel. Alors que la pensée de Marx domine directement ou par réaction la destinée du monde moderne, que des révolutions en Asie, en Europe, se font en son nom, que les scien-

(1) MAXIMILIEN RUBEL : *Bibliographie des œuvres de Karl Marx*, thèse complémentaire; *Biographie intellectuelle de Karl Marx*, thèse principale (exemplaires dactylographiés).

A la recherche d'un Marx au delà du marxisme

Par J. PIATIER

ces sociales se définissent par rapport à lui, il n'existe pas d'édition intégrale scientifique de son œuvre, et jusqu'à ce jour même une bibliographie complète nous manquait.

C'est pourquoi M. Rubel s'est attaché d'abord — et c'est l'objet de sa thèse complémentaire — à établir chronologiquement, par date de composition, la liste des écrits de Karl Marx, dont il a réuni huit cent quatre-vingt-dix-neuf titres. Ce travail de reconstitution était d'autant plus nécessaire pour étudier l'évolution de la pensée du philosophe que Marx est essentiellement un « auteur posthume » et que ses livres sont sortis très souvent dans l'ordre inverse de celui où ils avaient été écrits.

Dans cette recherche bibliographique M. Rubel s'est heurté à des difficultés infinies dues à la dispersion des manuscrits et des éditions. Les manuscrits de Marx en effet sont répartis entre deux instituts, tous deux, pour des raisons différentes, difficiles d'accès : l'Institut international d'histoire sociale à Amsterdam, le plus riche en originaux, qui a recueilli les archives du parti social-démocrate allemand, et l'Institut Marx-Engels de Moscou, qui joint aux originaux qu'il est seul à détenir les photocopies des archives d'Amsterdam. Or aucun de ces instituts n'a publié l'inventaire complet de son fonds. Malgré l'incertitude qu'entraîne cette grave lacune, il semble bien qu'il ne reste plus comme inédits de Marx que des notes de lecture — nombreuses, mais relativement peu importantes — et des fragments du quatrième tome du *Capital*, dont la Russie prépare depuis longtemps la publication.

Quant aux collections d'œuvres complètes, elles sont ou inachevées — comme la Méga entreprise en 1927 par l'Institut Marx-Engels et stoppée en 1935, qui s'arrête au moment où commence l'activité de journaliste de Marx à Londres, après 1848 — ou insuffisantes, car des textes importants leur manquent, même pour la meilleure d'entre elles, la *Sotchinienia*, en langue russe. Et ces deux-là sont inaccessibles en Europe occidentale, au grand dam des chercheurs. M. Labrousse, rapporteur de la thèse secondaire, en soulignant l'importance de la bibliographie apportée par M. Rubel, « premier travail scientifique entrepris sur Marx », a tenu à dénoncer cette carence de nos bibliothèques, qu'il souhaite impatiemment voir combler.

Un Marx moraliste

Mais M. Rubel ne s'en est pas tenu à ce « travail scientifique ». Il a son interprétation de Marx qui désarme le théoricien révolutionnaire en même temps qu'elle le

grandit. En reconstituant les principales étapes littéraires de la vie de Marx, un fait, d'une importance capitale à ses yeux, lui est apparu. Le fondateur du socialisme dit scientifique est venu à la cause ouvrière avant et non après avoir élaboré sa théorie de l'histoire, ou plus exactement sa sociologie, par une adhésion spontanée du cœur et non au terme d'une longue étude scientifique. Dès lors la révolution prolétarienne n'apparaît plus comme un « fait fatalement inscrit dans l'histoire », mais comme un « impératif catégorique », une obligation morale, ce qui est tout autre chose qu'un déterminisme historique.

Dès 1843 en effet Marx, qui vient de rejeter la philosophie du droit de Hegel, voit se dresser devant lui les contradictions de la société contemporaine. D'une part une civilisation qui se dit spiritualiste dans ses fondements; de l'autre une affreuse détresse humaine. Marx, qui a déjà opté en son cœur pour le mouvement ouvrier, découvre au sein des luttes émancipatrices des travailleurs le prolétariat, « cette classe qui résume en elle toutes les tares de la société... qui ne revendique aucun droit particulier parce qu'on ne lui a fait aucun tort particulier, mais le tort absolu... qui ne peut s'émanciper sans émanciper toutes les autres sphères sociales ».

Cette tâche de libération, le prolétariat l'accomplira en s'émancipant de lui-même et par lui-même, en dehors de toute médiation, qu'elle vienne d'une élite, d'un chef ou d'un parti. C'est cette exigence fondamentale de Marx, l'absence de médiation, qui aux yeux de M. Rubel a été la plus trahie par ses zéloteurs, eux qui ont abouti à une idolâtrie de l'Etat et du parti, saveurs omniscients.

Ce rôle messianique que Marx confère à la classe ouvrière, c'est sa manière à lui de répondre au conflit qui éclate sous ses yeux, c'est sa solution « intuitive » à l'absurdité du monde présent. Tout le reste ne viendra qu'après, l'étude de l'économie politique, et l'élaboration d'une sociologie, et la découverte fondamentale, fil conducteur de son enseignement : la morale, le droit, la politique, l'économie, sont des « modes », autrement dit des manifestations idéologiques de la production matérielle. L'homme pense et rêve ce qu'il fait, l'histoire du travail est le livre ouvert des facultés humaines...

Et M. Rubel de conclure à un Marx « éthicien » pour ne point dire marxiste, à un Marx fondateur de valeurs morales nouvelles, qui aurait préexisté au savant et

déterminé le philosophe de l'histoire et le sociologue scientifique.

Une bataille d'étiquettes

On ne peut dire que la Sorbonne, malgré la mention très honorable qu'elle a décernée à l'étude de M. Rubel, ait entièrement souscrit à cette interprétation. Le jury, composé de MM. Gurvitch, Hyppolite, Alquié, pour la thèse principale, et de MM. Vermeil et Labrousse pour la thèse secondaire, attendait une analyse précise des concepts sociologiques et philosophiques nouveaux apportés par Marx. Il ne l'a pas trouvée dans cette *Biographie intellectuelle*, et l'énigme reste entière. « Que nous a donc apporté Marx », si le mot éthique n'est pas admis ? Une sociologie, une économie, une philosophie de l'histoire, voire une métaphysique de la société ? M. Hyppolite dira : « un instrument d'analyse sociale d'une acuité extraordinaire. » Puis a commencé la bataille des étiquettes : le Marx saint-simonien de M. Gurvitch, le Marx hégélien de M. Hyppolite, « car, bien qu'il le rejette, il porte le poids de Hegel sur son dos », le Marx métaphysicien de M. Alquié « qui élabore à travers son matérialisme historique un instrument scientifique et théorique pour justifier ses postulats ». Jusqu'à un Marx goethéen introduit in fine par M. Vermeil...

Peut-être devant cette tour de Babel un critique communiste se réjouira-t-il que le parti fixe une ligne, sans dérogation possible, à l'interprétation de Marx. Il est certain que la Sorbonne, elle, n'en impose aucune. Mais n'est-ce pas là sa grandeur, et de permettre que des débats aussi libres, aussi dénués de polémique, puissent s'engager autour d'un auteur aussi brûlant que Marx, dans le moment même où l'on s'entre-tue en son nom ?...

Paris , le 22 août 1954 .

11/2

Cher camarade Pannekoek ,

Excusez-moi de répondre avec un certain retard à votre lettre du 15 juin ; j'étais absent de Paris et n'ai voulu vous répondre qu'après en avoir discuté avec les camarades de notre groupe. Entre temps, j'ai également reçu votre lettre du 10 août , avec l'article sur l'"éthique" marxiste , dont nous avons aussi discuté .

Concernant votre lettre du 15 juin , nous avons unanimement décidé de la publier dans le prochain numéro (15) de "Socialisme ou Barbarie " . Elle pourra certainement aider les lecteurs à mieux comprendre votre point de vue , aussi bien sur la question du parti que sur celle du caractère de la Révolution russe . Quant à moi , je ne pense pas personnellement avoir à ajouter quoi que ce soit d'important à ce que j'ai écrit dans le No 14 . A vous seulement je voudrais faire remarquer que je n'ai jamais pensé "que nous puissions vaincre le P.C. en copiant ses méthodes " , et que j'ai toujours dit qu'il fallait à la classe ouvrière - ou à son avantgarde - un mode d'organisation nouveau , qui corresponde aux nécessités de la lutte contre la bureaucratie , non seulement la bureaucratie extérieure et réalisée (celle du P.C.) mais aussi la bureaucratie intérieure potentielle . Je dis : il faut à la classe ouvrière une organisation avant la constitution des Conseils , - vous me répondez : il ne lui faut pas une organisation du type stalinien . Nous sommes d'accord , mais votre thèse exige que vous montriez qu'une organisation de type stalinien est la seule organisation réalisable . Je pense d'ailleurs que sur ce terrain la discussion ne peut pas avancer beaucoup ; j'ai l'intention de reprendre la question à partir du texte "intellectuels et ouvriers" qui a été publié dans le No 14 de "Socialisme ou Barbarie " , et j'espère pouvoir publier un article là dessus dans le No 16 . J'ose penser qu'à ce moment là nous pourrons reprendre la discussion d'une manière plus féconde .

Pour ce qui est de votre article contre Rubel , nous avons pensé qu'il était très difficile de publier une critique d'un livre qui n'a pas encore été publié . La thèse de Rubel n'existe en effet que dactylographiée , le public (et nous mêmes) ne la connaissons qu'à partir du compte rendu qui en a été fait dans "Le Monde " par Jean Lacroix si je ne me trompe , qui a dû simplement assister à la discussion orale de cette thèse le jour de la soutenance , et ne l'a vraisemblablement pas lue ; en tout cas , il me paraît difficile de faire la critique d'un livre à partir d'un compte

rendu de journal . Il est vrai que Rubel avait déjà exposé sa conception , qui comme vous le dites fort justement , n'est pas nouvelle , dans son Introduction aux Pages Choisies de Marx ; mais , puisque il prend la peine d'écrire un livre sur la question les gens penseront à juste titre que nous aurions pu attendre pour voir le développement de sa position et l'argumentation qui l'accompagne . Car pour l'instant , nous sommes presque en train de nous battre avec un vocable ... Nous vous prions donc de bien vouloir attendre la publication du livre de Rubel ; nous vous enverrons un exemplaire dès sa parution , et peut être vous constaterez qu'il n'y a pas lieu à changer quoi que ce soit à votre article - mais nous aurons été en accord avec les règles de la correction littéraire .

Fraternellement

Pierre Chauvigny

P.S. C'est à la suite d'un malentendu que vous croyez qu'une erreur s'est glissée dans la traduction de votre lettre . L'expression (p. 40 , ligne 13 du No 14) "nous n'avons que faire d'un parti révolutionnaire " est un gallicisme qui signifie " nous n'avons pas besoin , nous ne pouvons pas nous servir d'un parti révolutionnaire" - c'est une traduction assez proche de votre anglais " we have no use for ... " .